



Rubrique Historique de GUERRELEC N°30

« Si vous n'écrivez pas votre propre histoire,
personne ne l'écrira pour vous »

Jean-Paul SIFFRE

Les armes de la vengeance

Cette rubrique historique peut paraître éloignée de la GE (quoique la recherche de ces menaces ait engendré beaucoup d'actions de GE) mais elle a le mérite d'en démontrer les limites en levant le voile sur les fameuses armes de représailles qui ont eu plus ou moins de succès.

Ainsi, si nous posons la question : quel est le premier « cruise missile » ? Tout le monde connaît la réponse : il s'agit du V1 allemand (V pour Vergeltungswaffe 1 = arme de représailles n°1).

Si à présent nous posons la question : quel est le premier missile intercontinental ? La réponse est également connue : il s'agit de la fusée V2/A4 mise au point à Peenemunde.

Maintenant, si nous vous questionnons sur les V3 et des V4 (toujours des armes de représailles qui devaient changer la face du conflit et pérenniser le 3^{ème} Reich pour encore 1 000 ans), il est probable que les réponses seront plus floues. Nous allons faire le point.

Le canon à longue distance V3

Le nom officiel de cette arme était : *Hochdruckpumpe* ou HDP (pompe à haute pression) ou *Vergeltungswaffe 3* (arme de vengeance n°3). Cette arme reçut de nombreux surnoms comme *Fleissiges Lieschen* (Lisette l'excitée), *Tausendfüßler* (le mille-pattes), *Fernzielkanone* (canon à cible éloignée), *Fernkampfwanne* (arme de combat éloignée), *Vielkartuschengeschütz* (pièce à cartouches multiples), *Langrohrkanone* (canon à tube long) ou simplement : le canon de Londres. Son calibre : 150 mm ; sa longueur : 130 à 150 mètres ; sa portée : 160 kilomètres ; sa vitesse d'éjection de la munition : 1 500 m/sec, soit de l'ordre de Mach 5.

Hochdruckpumpe, pompe à haute pression, était le nom de couverture pour un canon allemand à très longue portée conçu pour tirer par-dessus la Manche dans le secteur de Londres. L'idée de base était de dresser sur le flan d'une colline appropriée un canon d'une longueur de 130 à 150 mètres.

L'inclinaison de celui-ci ne dépasserait pas 55° et son orientation fixe viserait l'objectif lointain à bombarder. Le HDP a été conçu comme une arme à feu à chambres de combustion multiples. Dans sa version opérationnelle, le Canon de Londres était conçu comme un canon conventionnel que l'on aurait rallongé et sur lequel on aurait greffé à intervalles réguliers des culasses auxiliaires arrangées à 45° du tube principal. Le principe du canon était de maintenir une pression constante derrière l'obus par l'utilisation de charges explosives additionnelles. La première charge en explosant met en mouvement l'obus comme dans un canon classique. Au passage des chambres auxiliaires, les charges supplémentaires sont mises à feu pour produire le gaz supplémentaire amplifiant la poussée pour accroître la vitesse de l'obus et ainsi de suite au passage de chaque chambre le long de la progression de l'obus dans le tube, accroissant à chaque fois un peu plus la vitesse... donc la portée de la munition. Avec une vitesse de sortie du tube de Mach 5, l'obus devait décrire la plus grande partie de sa trajectoire dans la stratosphère où l'air raréfié offre moins de résistance et devait permettre au projectile une portée théorique d'environ 160 km.

L'idée du canon à chambres multiples n'est pas nouvelle. Elle a été suggérée pour la première fois par deux Américains, Lyman et Haskell, dans les années 1880. Cependant, les essais ne furent pas concluants. L'obus n'est jamais sorti du tube. L'idée a été reprise plusieurs fois sans succès.

En 1942, August Coenders, ingénieur en chef des aciéries *Röchling Stahlwerke* découvre le principe du canon à chambres multiples lors de l'étude de documents français recueillis par les Allemands après l'invasion de la France en 1940. En janvier 1943, Hermann Röchling et son ingénieur en chef présentent le projet au *Wolfsschanze* (ou la tanière du loup), le grand quartier général d'Hitler. Le Führer est enthousiasmé et donne la plus haute priorité à la réalisation du projet.

En automne 1943, les essais de balistique eurent lieu avec des tubes de

50 m de long sur le polygone de tir de Misdroy (aujourd'hui Miedzzyz Droje, en Pologne). Le premier site de lancement fut construit sous le nom de code *Tausendfüssler* (mille pattes). Il se situe sur la forteresse de Mimoyecques, en France, à huit kilomètres des côtes de la Manche et à 160 km de Londres, la première cible prévue. Cinq batteries de cinq canons faisant chacun 130 m de long devaient être construites sous terre. Dans un premier temps, les Allemands creusèrent des galeries puis les tunnels de tir sur plusieurs étages. L'étage le plus haut à 30 m sous la surface, le second à près de 100 m sous la surface de la terre. Une protection de 5 m de béton d'épaisseur en béton armé devait protéger les bouches des canons.

Le site de Mimoyecques ne servira jamais, les premiers bombardements de la RAF ayant eu lieu le 22 juin 1944 avec 98 Lancaster qui lâchèrent 400 tonnes de bombes. Trois autres raids ont suivi jusqu'au 6 juillet 1944 où la RAF fit usage de bombes *Tallboy* de cinq tonnes.

En août 1944, après plusieurs tests et les dégâts subis à Mimoyecques, il fut décidé de développer un canon plus petit. Une unité fut créée, l'Abteilung 705, sous les ordres du SS Gruppenführer Kammler.

La batterie fut installée à Lampaden en Allemagne afin de tirer sur la ville de Luxembourg à un peu moins de 43 km de distance. La batterie fut prête à tirer le 16 décembre 1944. Les premiers tirs de V3 eurent lieu le 30 décembre 1944 à 23 h 16 ; ils furent au nombre de cinq. Un second canon fut installé à Buhl au sud de l'Alsace sur les flancs du Demberg, près de Guebwiller, pour tirer sur la ville de Belfort. Il ne fut jamais utilisé, étant donné l'avance des troupes alliées. Au total, 183 coups furent tirés avec cette nouvelle arme.

La fusée V4

La fusée V4 ou *Rheinbote* (messager du Rhin) était un projet de fusée à étages de l'Allemagne nazie. Cette fusée était

lancée à partir d'une rampe inclinée de 64°. Les essais furent engagés dès 1936 par la société Rheinmetall-Borsig AG. Le V4 a vu son développement retardé par le fait que la fusée V2/A4 était déjà en cours d'étude et dans les mains des SS. Les responsables ne voulant pas de guerres intestines reportèrent donc le projet. Le site de test et de lancement se trouvait à Leba, au bord de la mer sur les côtes de la Baltique dans l'actuelle Pologne.

C'est en avril 1943 que la version définitive de fusée avec les quatre étages de propulsion fut enfin prête, sous le nom Rh-Z-61-2. Le 15 novembre 1944, une démonstration fut faite sans aucun souci devant le Gruppenführer Hans Kammler, responsable de l'emploi des V3 et des V4 et le Generalmajor Walter Dornberger. Un mois plus tard, le 12 décembre 1944, une batterie de *Rheinbote* fut créée sous le commandement des SS comme pour la

fusée V2/A4. Sa désignation était l'Abteilung 709. La batterie se déploya à Nunspeet aux Pays-Bas, Anvers étant l'objectif désigné. Finalement, peu de V4 furent tirées, d'une part par le manque de munitions disponibles et en raison de l'avancée rapide des Alliés.

Le 6 février 1945, le projet *Rheinbote* fut officiellement suspendu.

Ainsi la saga des armes en V se termina assez mal et, dans tous les cas, pas comme le chef du 3^{ème} Reich l'avait imaginé. Grâce aux écoutes de Bletchley Park et l'aide des complicités de la Résistance française, la forteresse de Mimoyecques n'a pu être rendue opérationnelle. Les bombardements de la RAF ont eu le dernier mot.

Pierre-Alain Antoine

**Comité Historique de Guerrelec
Rubrique Historique N°30 – Décembre 2015**